



AMPHORUM

Le Magazine d'AMPHORE - INTERNATIONAL

Numéro 20 - Septembre 2020

L'EDITORIAL

Le mot du Président



La pandémie de corona virus a eu des conséquences néfastes pour notre association par l'absence d'évènements générateurs de dons et en particulier l'annulation du traditionnel week-end de ski humanitaire du 1^{er} mai à Val Thorens (24^{ème} Kontum-ski) qui a provoqué un déficit financier nous obligeant à résilier la location (depuis 18 ans) de notre local de stockage de matériel de 300 m² à Mougins à la fin de l'année 2020 !

Mais nous avons pu envoyer un dernier container de matériel médical (35^{ème} container) à l'hôpital du Roi Baudouin à Dakar en août (2^{ème} container pour le Sénégal) Nous continuerons cependant à envoyer du petit matériel au Burkina Faso, à Madagascar ou au Sénégal si besoin !

Pour le Vietnam, nous avons dû annuler la 25^{ème} mission de formation prévue à l'hôpital Saint-Paul de Hanoi et le 7^{ème} Congrès franco-vietnamien d'ORL à Hochiminhville en octobre 2020 et les reporter en février 2021 sous réserve que la situation sanitaire mondiale s'améliore

Cependant nous continuons à vous informer sur l'actualité et les traditions de nos 5 pays de prédilection par sympathie pour ceux que nous avons longtemps soutenus.

LES ACTIONS REALISEES



Les évènements

- Samedi 1^{er} février 2020 :

Assemblée générale au restaurant That Thai à Mandelieu



Diaporama, bilan de l'année 2019 + dîner vietnamien avec la participation de Mr Sébastien Leroy, Maire de Mandelieu



- 1^{er} mai 2020 : Annulation du 24^{ème} week-end de ski humanitaire à VAL THORENS (AMPHORE-VIETNAM + AAMEV) suite à la fermeture des stations de ski à cause de la pandémie de corona virus

- 21 juin 2020 : Annulation de la 18^{ème} Rencontres de l'Humanitaire suite à l'annulation de la Fête de la musique Au Château de MOUANS-SARTOUX

Les missions :

Au SENEGAL

- Août 2018 :



Envoi d'un container de 40 Pieds de mobilier et de matériel médical à l'hôpital du Roi Baudoin à Dakar et dédouané en 1 mois



Au BURKINA FASO
Envoi de 4m3 de matériel et de consommable médical au centre d'handicapés Pass Neere de Ziniare

Au VIETNAM
Annulation de la mission de formation prévue à l'hôpital Saint-Paul de Hanoi en octobre 2020 et du 7^{ème} Congrès franco-vietnamien d'ORL à Hochiminhville

LES PROJETS



Les évènements

En 2020

- **Samedi 10 Octobre 2020 :**

Participation à la vente aux enchères du **clos de la charité des moines de Lérins** sur l'île de Saint-Honorat avec le Père Vladimir



En 2021

- **Samedi 30 janvier 2021 : ASSEMBLEE GENERALE**

Au Restaurant That Thai à MANDELIEU
(Bilan de l'année 2020)

- **Du 1^{er} au 4 mai 2021, 24^{ème} week-end de ski à VAL THORENS** (AMPHORE-VIETNAM + AAMEV) la Kontum-ski

- **21 juin 2021 : 18^{ème} Rencontres de l'Humanitaire**

Au Château de MOUANS-SARTOUX le jour de la FETE de la MUSIQUE regroupant 18 associations humanitaires

Les missions :

Au VIETNAM

- **Février 2021 :**

Mission médicale multidisciplinaire à l'hôpital Saint-Paul de Hanoi (25^{ème} mission) suite à la signature d'un Memorandum of understanding (MOU) avec la direction de l'hôpital Saint-Paul de Hanoi et le So Y Te de Hanoi en avril 2016

- **Février 2021 :**

Organisation du **7^{ème} Congrès franco-vietnamien d'ORL et de Chirurgie Cervico-faciale** à l'Hôpital ORL de HOCHIMINHVILLE

L'ACTUALITE



Du Vietnam :

Promouvoir le rôle des Parlements pour stopper la violence contre les femmes

Les délégués à une session virtuelle tenue mardi 18 août au soir dans le cadre du 13^{ème} Sommet des présidentes de Parlement à Hanoi ont souligné la promotion du rôle des parlements nationaux pour mettre fin au sexisme, au harcèlement et à la violence à l'encontre des femmes. Selon les estimations mondiales de l'OMS, 35% des femmes, soit près de 1 femme sur 3, indiquent avoir été exposées à des violences physiques ou sexuelles de la part de leur partenaire intime ou de quelqu'un d'autre au cours de leur vie.

Aujourd'hui, la violence contre les femmes et les filles se produit dans le contexte plus large que la discrimination et les inégalités fondées sur le genre. Cela viole les droits des femmes et des filles, prive les femmes de leur dignité et de leur intégrité et empêche les femmes de réaliser leur plein potentiel pour elles-mêmes et pour la société. Dans le contexte de la pandémie de COVID-19, avec des conséquences encore plus fortes dans des pays déjà en proie à des conflits armés et à l'extrémisme violent, l'insécurité et la migration exposent les femmes et les filles à des risques de violence et d'abus sexuels à leur égard.

Selon les études menées par l'Union interparlementaire (UIP) en 2016 et 2018, la violence contre les femmes dans les parlements était répandue. En 2016, l'UIP a constaté que 82% des femmes parlementaires interrogées avaient subi

une forme quelconque de violence psychologique et que 20% d'entre elles avaient été victimes de harcèlement sexuel.

En tant qu'organes législatifs, les parlements nationaux doivent aborder ouvertement et résoudre à s'attaquer de manière rationnelle à ce problème. Pour soutenir leurs efforts en ce sens, l'UIP a publié les Lignes directrices pour l'élimination du sexisme, du harcèlement et de la violence à l'égard des femmes dans les parlements, ont estimé les délégués.

La session a également suggéré de mettre en place un cadre institutionnel fort, de renforcer les moyens des organes compétents et la surveillance parlementaire, de continuer de perfectionner la législation en ligne avec les normes internationales et de faire valoir le rôle des femmes dans les parlements.



La présidente de l'Assemblée nationale du Vietnam, Nguyễn Thị Kim Ngân, au 13ème Sommet des présidentes de parlement, le 18 août à Hanoï.

L'épidémie à Đà Nẵng et Quang Nam sera sous contrôle fin août

La propagation du COVID-19 dans la ville de Da Nang et dans la province de Quang Nam a été progressivement contenue et la situation devrait être sous contrôle d'ici la fin août, selon le ministre par interim de la Santé, Nguyễn Thanh Long.



Le ministre intérimaire de la Santé, Nguyễn Thanh Long, lors d'une réunion sur la lutte contre le COVID-19 à Hanoï.

Lors d'une réunion du Comité de direction national pour la prévention et le contrôle du COVID-19 à Hanoï mardi 18 août, le ministre *p.i* de la Santé, Nguyễn Thanh Long, a déclaré que le nombre de nouvelles infections à Đà Nẵng et

Quang Nam avait diminué ces derniers jours, passant d'une moyenne de 20 cas par jour à partir du 3 août à 9-10 cas du 10 au 17 août.

De nouveaux points chauds peuvent encore apparaître dans tout le pays, a-t-il averti, et il a exigé que toutes les localités restent en état d'alerte pour détecter les nouveaux cas en temps opportun, car plus les infections seront détectées tôt, plus les efforts pour éradiquer la maladie seront efficaces. Il a souligné que bien que les experts aient émis des avertissements forts, les gens ne sont pas suffisamment vigilants contre la transmission.

Il a appelé à des solutions spectaculaires pour ralentir et limiter les transmissions, appelant tout le monde à installer l'application de traçage des contacts Bluezone et l'application de déclaration de santé NCOVI sur leurs smartphones.

En ce qui concerne le développement d'un vaccin, Trần Dac Phu, conseiller du centre des opérations d'urgence de santé publique du Vietnam, a déclaré que de nombreux pays avaient effectué des tests de vaccin COVID-19 sur des animaux avant de mener des essais sur des humains.



Désinfection dans une zone de quarantaine à Quang Nam

Si des vaccins utilisés dans d'autres pays sont importés, le Vietnam ne les testera pas sur des animaux, mais le fera sur des humains pour garantir leur efficacité et leur sécurité. Ce processus dure souvent entre six mois et un an, voire plusieurs années avant des vaccinations généralisées, a-t-il noté.

Avant que des vaccins efficaces ou des médicaments spécialisés ne soient disponibles, les gens doivent rester sur leurs gardes pendant une longue période dans un esprit de "s'adapter en toute sécurité à la pandémie", ont exhorté les experts.

Ils ont également proposé d'augmenter les niveaux d'alerte pour le COVID-19, en particulier dans les grandes villes et les régions peuplées, tout en protégeant les installations médicales, les maisons de retraite et les centres de protection sociale, ainsi que les forces de première ligne, de la transmission.

Les membres du comité ont demandé au ministère de la Santé de continuer à renforcer la capacité de dépistage et ont demandé que les localités mettent strictement en quarantaine les plus de 100.000 experts et travailleurs étrangers entrant dans le pays.

Demandant des solutions plus techniques pour retracer les personnes à haut risque, ils ont déclaré qu'en plus

d'encourager les gens à utiliser Bluezone et NCOVI, il est également nécessaire de le rendre obligatoire pour les étrangers entrant au Vietnam ou ceux qui ont un contact avec des cas confirmés pour installer ces applications.

De Madagascar :

Un taux de croissance estimé à 4,1% en 2021

Le ministre de l'Economie et des finances, Richard Randriamandranto a présenté hier en conseil des ministres un plan ambitieux pour la mise en œuvre du projet de loi de finances 2021. Le plan prévoit un taux de croissance économique de 4,1% pour l'année à venir, soit un bond de 3,3% par rapport au taux de croissance économique actuel. Le taux de croissance pour l'année 2020 était estimé à 5,2% mais suite à la crise engendrée par l'épidémie de coronavirus sur l'économie nationale, il a été revu à 0,8%.

Le gouvernement table sur un objectif d'investissement global estimé à 22,6% pour 2021. Pour y arriver, le ministère de l'Economie et des finances compte sur les projets fondés sur la création d'emplois et de développement, notamment dans les régions et initiés cette année comme entre autres les projets de construction d'infrastructures diverses. Le ministère de l'Economie précise que cette croissance économique prévisionnelle devrait être soutenue par les différents secteurs comme l'agriculture, la pêche, le textile, la construction, le tourisme, le transport ou encore l'industrie minière. Malgré ce plan ambitieux, le gouvernement reste prudent en avançant que tout dépendra de l'évolution de la situation épidémiologique dans le pays.

L'épidémie de Covid-19 a lourdement affecté l'économie mondiale et nationale. Une baisse allant jusqu'à 439,8 milliards d'ariary des recettes fiscales est attendue cette année, le taux de pression fiscale étant réduit à 8,9% et le déficit budgétaire autour de 6,3%. En attendant, le secteur privé reste en attente de la concrétisation du plan de relance promis par les autorités depuis le début de la pandémie.

Gouvernement : Remaniement attendu

Des ministres vont être remplacés par le président de la République et le Premier ministre qui ne formeront pas pour autant le gouvernement de salut public réclamé par l'opposition.

Félicitée Rejo Fienena et Blanche Nirina Richard (Enseignement Supérieur et Recherche Scientifique) ; Marie Thérèse Volahaingo et Rijaso Andriamanana (Education Nationale) ; Naina Andriantsitohaina (Affaires Etrangères) ; Vonjy Andriamanga (Energie, Eau et Hydrocarbures) ; Julio Rakotonirina (Santé Publique) ; Roger Rafanomezantsoa (Sécurité Publique) ; Alexandre Georget (Environnement et Développement Durable) ; Jacques Randrianasolo (Justice). 10 ministres ont quitté le gouvernement depuis le début du deuxième quinquennat de la Quatrième République. D'autres vont suivre leur chemin ce mercredi 19 août 2020, c'est-à-dire 19 mois exactement après l'investiture du président Andry Rajoelina le 19 janvier 2019.

Renvoyés. Après le dernier remaniement du 29 janvier, d'autres membres du gouvernement vont être « renvoyés » 3 semaines après la fin du premier trimestre 2020, à cause de leurs résultats peu satisfaisants et/ou de leur conduite. Leur

départ aura un goût amer comme les « *bonbons sucettes* » de l'ex-ministre de l'Education Nationale, Rijaso Andriamanana qui va être remplacée 2 mois et demi après. A 13 jours du CEPE prévu le 1er septembre prochain.

Députées IRD. Irmah Naharimamy pourrait également céder sa place un mois après son mariage civil avec l'ex-Premier Conseiller auprès de l'Ambassade des Etats-Unis, Stuart Wilson. Il n'est pas exclu que l'actuelle ministre de la Population, de la Protection sociale et de la Promotion de la Femme qui attend un heureux événement, parte rejoindre son diplomate d'époux dans son nouveau poste en Italie. Deux noms de députées issues des rangs de l'IRD circulent pour prendre éventuellement sa relève à Ambohitovo.

Désaveu. Déstabilisé par l'affaire d'ordinateurs et d'écrans, le président du CCO et non moins ministre de l'Intérieur et de la Décentralisation, Tianarivelo Razafimahefa risque aussi de tomber du 3e étage de l'Immeuble Patte d'Elephant à Anosy, à moins qu'il ne bénéficie d'un filet de sécurité de la part du PNUD. En tout cas, il n'a pas fait jusqu'ici, l'objet de désaveu de la part du gouvernement, contrairement au ministre de la Santé qui avait fait, sans tarder, l'objet d'un communiqué officiel. Depuis, le Professeur Ahmad Ahmad est sur un siège éjectable qui pourrait être actionné aujourd'hui, même s'il bénéficie du soutien du corps médical, des natifs de la province de Mahajanga voire des Musulmans.

Test. En somme, 3 ministres sont susceptibles d'être remerciés afin de donner un nouveau souffle à l'équipe gouvernementale dont certains sociétaires ne sont pas plus performants ou moins irréprochables. En tout cas, l'épidémie de Covid-19 constitue un test grandeur nature pour les membres du gouvernement dont l'évaluation ne peut pas se faire à l'aune des distributions de « *Vatsy Tsinjo* » ni à travers les récentes enquêtes et recensements basés sur l'approche des ménages. Des tâches qui ne figurent pas du reste dans le contrat-programme des ministres dont quelques-uns font juste du « *wera wera* ».

Covid-19 à Madagascar - En phase de décroissance totale mais...



L'épidémie de Covid-19 est-elle en voie d'être totalement maîtrisée à Madagascar ? Les chiffres confirment en tout cas que le pic épidémique est passé depuis quelques semaines. Par ailleurs, les statistiques sont cohérentes et concordantes pour confirmer que l'épidémie est entrée dans une phase de décroissance totale. Pour la troisième fois en une semaine, Madagascar est sous la barre des 100 nouveaux cas de

Covid-19. 59 nouvelles infections ont été confirmées par le Centre de commandement opérationnel – Covid-19 hier, suite à 371 dépistages menés. Au plus fort de l'épidémie, un pic de 614 nouvelles infections en un jour avait été enregistré dans la Grande île. Il faut également noter que du 11 août au 17 août, 684 cas de contamination ont été confirmés. Les semaines précédentes, ce chiffre était doublé voire triplé. Tout cela pour dire que l'épidémie régresse à Madagascar. Un constat conforté par les données de la prestigieuse Université américaine Johns-Hopkins. Selon les études menées par cet établissement de référence pour le suivi des infections dans le monde, Madagascar fait partie d'une cinquantaine de pays dans le monde où il est constaté un recul de l'épidémie.

Mais, parce qu'il y a un mais, le risque d'une inversion de la dynamique est toujours présent. Un relâchement de la vigilance de la population pourrait entraîner une nouvelle hausse du nombre de contamination. Le risque d'une deuxième vague reste ainsi plus que jamais présent. Dans des pays tels que l'Espagne, la France, l'Allemagne, la Corée du Sud ou la Nouvelle Zélande, on est d'ailleurs en train de connaître une recrudescence au moins relative de l'épidémie, selon les données de l'Université Johns-Hopkins. Ces pays, qui ont pour la plupart atteint leur pic entre fin mars et le début du mois d'avril, en parvenant à faire baisser le taux de reproduction du virus, se préparent à une seconde vague actuellement. Les autorités malagasy rappellent ainsi la population à l'importance de poursuivre les mesures de préventions essentielles. Le port du masque et le lavage des mains doivent être systématiques, tout comme la distanciation sociale. Bien qu'en baisse, sur les dernières semaines, la quasi-totalité de l'île reste concernée par une circulation virale. La Covid-19 continue également de faire des morts à Madagascar.

Du Burkina Faso :

Burkina : Un nouveau site pour la construction de l'hôpital de référence de Bobo-Dioulasso

Après Orodara dans la matinée du 13 août 2020, où il a rencontré les forces vives de la province du Kéné Dougou, le Chef du Gouvernement Christophe Joseph Marie Dabiré, s'est prêté au même exercice dans la province du Houet. Il est venu apporter les salutations du Président du Faso aux populations de la capitale économique burkinabè et apporter des réponses à leurs préoccupations. C'était à la Maison de la culture Mgr Anselme Titiamana Sanon.

Le face-à-face entre le chef du Gouvernement, Christophe Joseph Marie Dabiré et les forces vives de la province du Houet était très attendu à Bobo-Dioulasso. Et ce dialogue direct aura tenu toutes ses promesses, au regard de la richesse des échanges.

En venant à Sya, le Premier ministre savait qu'il devrait apporter des réponses précises à certaines questions majeures qui ont focalisé toutes les attentions des populations du Houet. Il s'agit notamment de la construction de l'hôpital de référence de Bobo-Dioulasso et du déguerpissement musclé des commerçants du marché de Léguéma, cette semaine.

Pour ce qui est de l'hôpital de référence, Christophe Joseph Marie Dabiré a indiqué que

l'étude d'impact environnemental qu'il avait annoncé devant l'Assemblée nationale lors de son discours sur la situation de la Nation était désormais disponible, même si elle n'a pas été rendue publique. Pour le Premier ministre, ce sont les conclusions de cette étude qui ont permis de réorienter le choix du gouvernement sur un autre site, abandonnant ainsi la forêt de Kua.

Le nouveau site, a précisé Christophe Joseph Marie Dabiré, n'est pas éloigné de Kua, et un travail est en train d'être fait avec le partenaire chinois. "Très bientôt, cet hôpital sera une réalité", a-t-il lancé sous les applaudissements nourris des populations qui étaient très impatientes.

Une autre préoccupation importante que le Chef du Gouvernement a voulu clarifier dans son adresse aux populations est le déguerpissement des commerçants de Léguéma logo. Tout en déplorant cette situation, il a estimé qu'on aurait pu éviter ce qui est arrivé, grâce au dialogue et à la concertation. Il a rappelé que le projet de construction de ce marché était un engagement pris par le Président du Faso, avec pour objectif, d'offrir aux populations, une infrastructure moderne. Il a invité les uns et les autres à la retenue, afin de permettre l'exécution des travaux. Le Premier ministre a également évoqué l'état de santé de notre pays, le Burkina Faso, depuis quelques temps maintenant : insécurité avec des attaques terroristes, la pandémie du coronavirus, les élections de novembre 2020... Il a reconnu que certains de ces facteurs ont porté un coup à l'élan de développement amorcé en 2015 par le Président du Faso, Roch Marc Christian Kaboré.

Qu'à cela ne tienne, le Burkina Faso, sous le leadership du Président du Faso, dira Christophe Joseph Marie Dabiré, a enregistré des résultats significatifs, malgré le contexte difficile dans des secteurs comme les infrastructures, la santé, l'éducation... Cela est la preuve selon lui, que le peuple burkinabè est résilient et résolument engagé dans le développement socioéconomique.

Fort de tous ces constats, les fils et les filles du Burkina Faso doivent se tenir la main pour le développement, car selon M. Dabiré, aucun développement n'est possible sans la paix et la cohésion sociale. C'est pourquoi, il a réitéré l'appel du Président du Faso à la cohésion sociale, gage d'un développement durable et inclusif.

Le clou des échanges a été la prise de parole des représentants des différentes couches sociales qui, d'emblée, ont salué cette démarche du Chef du Gouvernement qui vise à améliorer la gouvernance et la redevabilité si chères au Chef de l'Etat. Tour à tour, le haut-commissaire de la province du Houet, les autorités coutumières et religieuses, les anciens, les jeunes, les élus locaux, les femmes, la chambre d'agriculture, ont égrené leurs doléances et attentes.

Celles-ci se résument à des meilleures conditions pour le plein épanouissement de toutes les couches sociales de la province du Houet et du Burkina

Faso. Le désenclavement de la province, la dynamisation de l'aéroport de Bobo, la construction de l'hôpital de référence de la ville, la mise en œuvre d'un pôle de croissance de Samendéni, l'amélioration de l'employabilité des jeunes et des femmes, des infrastructures éducatives et sanitaires, le transfert de compétences au profit des communes, bref, les forces vives du Houet ont parlé à cœur ouvert au Premier ministre.

Avec les membres du Gouvernement présents à Bobo-Dioulasso pour la circonstance, des réponses ont été données. Dans leurs interventions, ils ont tenu à rassurer les populations que tout est mis en œuvre pour leur épanouissement et que Bobo-Dioulasso n'est pas délaissée, comme certaines laissent croire. Mieux, c'est une province qui tient à cœur le Président du Faso et tout le Gouvernement.

Après Bobo-Dioulasso, cap sera mis le 14 août, sur Houndé, troisième province qui compose la région des Hauts-Bassins.

Centre Universitaire Hospitalier Sourô Sanou : La ministre de la santé s'imprègne des réalités de l'hôpital.

La ministre de la Santé Léonie Claudine Sorgho/Lougué a effectué le vendredi 14 août 2020 une sortie terrain au Centre Universitaire Hospitalier Sourô Sanou de Bobo-Dioulasso. Elle a encouragé les agents de santé pour leur dévouement et réconforté les malades. La ministre a également tenu une rencontre avec les responsables médicaux pour l'amélioration de leurs conditions de travail et l'hébergement des malades.

Dans le but de s'imprégner des réalités du Centre Universitaire Hospitalier Sourô Sanou de Bobo-Dioulasso, la ministre de la Santé Léonie Claudine Sorgho/Lougué a effectué une sortie terrain ce vendredi 14 août 2020 au sein dudit hôpital.

Elle s'est rendue dans les services de la dialyse, des urgences, de la maternité, la pédiatrie et en chirurgie.



Photo de famille avec les agents du service maternité du CHU Sourô Sanou

Elle a à cet effet encouragé les chefs de services pour le travail abattu au quotidien malgré les conditions difficiles. Elle a également adressé des vœux de prompt rétablissement et échangé dans la foulée avec des accompagnatrices.

A l'issue de la visite, la ministre a entamé une rencontre avec quelques responsables médicaux afin d'échanger sur leurs conditions de travail, les besoins matériel et techniques du CHU, les conditions d'hébergement des malades...

Ma visite a pour but « d'encourager les agents de santé, les remercier au nom du peuple burkinabé, au nom du gouvernement pour leur engagement qui nous a valu le résultat à cette étape aujourd'hui dans la riposte contre le Covid-19. C'est aussi pour les encourager de donner d'eux-mêmes par leur engagement afin de prendre en charge la santé des populations qui tient à cœur le président du Faso qui a lui-même affirmé qu'il veut des soins et services de santé de qualité pour les populations burkinabés sans distinction ».

La ministre souligne également avoir vu les conditions difficiles de travail dans lesquels évoluent les agents. C'est à ce titre et pour trouver les solutions dans un contexte où les ressources deviennent très insuffisantes dans un contexte national et aussi international aggravé par la pandémie de le Covid-19 qu'ils échangeront pour améliorer ces conditions.



Bakary Gustave Sanon directeur général du CHU Sourô Sanou

Pour Bakary Gustave Sanon directeur général du CHU Sourô Sanou, cette journée est une journée pleine de sens pour tout le personnel du CHU et en particulier pour lui-même parce qu'ils ont réceptionné un don de consommable de dialyse et de matériel de protection contre le Covid-19 offert par une association.

Fatimata Diallo : Portrait de la championne du lait à Dori

A Dori, le lait a un visage féminin. Et c'est Fatimata Diallo. A la tête de la laiterie de la coopérative Suudu Kosam Seeno, cette Burkinabè d'origine malienne a su redonner espoir à une vingtaine de femmes, malgré l'insécurité qui secoue le Sahel. Portrait.

Tout est parti d'une tontine entre dix femmes : 5 000 F chacune et le montant est réparti à la fin de chaque mois. Au bout d'un moment, cette formule n'enchantait plus Fatimata Diallo, qui propose aux autres membres d'acheter des vaches laitières avec la somme collectée. Et petit à petit, le petit cheptel va inspirer à la responsable, l'ouverture d'une mini-laiterie. Suudu Kosam Seeno (la maison du lait du Séno, en langue fulfuldé) voit le jour en 2015.

Un melting pot

« Au départ de l'aventure, se remémore Fatimata, nous étions trois femmes. Le premier jour, nous

avons commencé avec sept litres, le deuxième jour avec dix litres et le jour d'après avec quinze litres de lait ». Aujourd'hui, la mini-laiterie s'approvisionne auprès des éleveurs qui apportent entre 2 et 10 litres de lait par jour et produit entre 60 et 100 litres de lait quotidiennement. Elle emploie 21 femmes réparties en trois groupes, qui se relaient chaque mois. On y trouve des Peuls, des San, des Bobo et des Mossé comme la jeune Awa, qui a fui l'insécurité dans le Sanmatenga avec son financé, pour se retrouver à Dori en quête d'un mieux-être.

Des produits appréciés au Niger

A Suudu Kosam Seenou, on trouve du lait frais en sachet, soit transformé en yaourt, fromage, beurre, gapal (un produit à base de yaourt et de farine de petit mil), dèguè. La mini-laiterie produit aussi du couscous séché et du savon. Ses principaux clients sont les alimentations mais aussi les particuliers de passage à Dori ou résidant dans les autres villes du pays. A l'extérieur, les produits de la laiterie sont très prisés au Niger, nous confie la première responsable Fatimata Diallo.

Les difficultés

Durant son parcours, la mini-laiterie a bénéficié de plusieurs appuis. Des réfrigérateurs solaires et des emballages d'une valeur de 4 millions de la Chambre de commerce, un réfrigérateur vitré et des emballages de l'Union nationale des mini-laiteries, du matériel de l'Agence pour la promotion des exportations, etc. Certes, la laiterie est équipée de deux plaques solaires, mais Fatimata Diallo confie que la situation est intenable avec les nombreuses coupures d'électricité dans la ville.



Fatimata Diallo, lauréate en 2018 à la première édition du Salon de l'élevage du Burkina Faso

Outre cela, la première responsable indique qu'en saison sèche, la demande est forte mais les vaches produisent très peu ; alors qu'en saison pluvieuse, les vaches produisent en abondance avec une faible demande des clients. La situation sécuritaire précaire dans la région du Sahel rend souvent difficile l'approvisionnement auprès des éleveurs dans les localités environnantes. Sans oublier le Covid-19 qui a occasionné un arrêt des activités pendant près de trois mois.

Un modèle

Suudu Kosam Seenou et sa présidente inspirent et sont un modèle pour les autres femmes qui croient au pouvoir de la femme. Cette détermination a valu à Fatimata d'être sacrée lauréate en 2018 à la première édition du Salon de l'élevage du Burkina Faso, avec son gapal. Elle a même participé au Salon de l'élevage en France. Une expérience enrichissante qui lui a permis d'introduire le fromage à base de lait de chèvre à Dori

Du Népal :

Xi Jinping au Népal pour une visite cruciale et plusieurs accords stratégiques

Le président chinois Xi Jinping est arrivé au Népal ce samedi pour une visite officielle de deux jours. Au programme : la signature de plusieurs accords sur des projets d'infrastructure, tels qu'un chemin de fer qui doit relier les deux pays.

C'est une visite rare qui a lieu ce week-end à Katmandou. La dernière fois qu'un président chinois a foulé le sol népalais, c'était Jiang Zemin en 1996.

Pour cette occasion, le Népal, l'un des pays les plus pauvres au monde, n'a pas lésiné sur les moyens pour accueillir le dirigeant chinois et célébrer plus de six décennies de relations diplomatiques : routes refaites, parterre de fleurs, portraits des deux présidents placardés dans toute la ville, banquet en l'honneur du dirigeant chinois.

Cette visite est cruciale pour ce pays enclavé entre l'Inde et la Chine, qui espère relancer et renforcer les relations bilatérales. Le Parti communiste népalais au pouvoir a préparé 11 projets d'accord prioritaires pour stimuler le développement économique. La grande majorité sont des projets d'infrastructure, notamment la construction de voie ferrée qui relierait la capitale à la frontière chinoise.

Ces projets s'inscrivent dans l'initiative chinoise des nouvelles routes de la soie, mais illustre aussi la volonté de Pékin de sortir le Népal de sa zone d'influence indienne.

Le Népal rouvre l'Everest malgré les incertitudes liées au coronavirus

Katmandou - Le Népal a rouvert l'accès à ses massifs montagneux, et notamment à l'Everest, pour les expéditions automnales dans l'espoir de relancer son secteur touristique durement éprouvé par la crise du coronavirus, ont annoncé vendredi les autorités, et ce malgré les incertitudes liées au Covid-19.

Le Népal avait fermé ses frontières en mars juste avant la haute saison touristique, au cours de laquelle des milliers de randonneurs et d'alpinistes se rendent dans l'Himalaya.

Cette décision motivée par la pandémie a coûté des millions de dollars à l'économie népalaise, et privé nombre de Népalais de leur travail.

Le confinement national a été levé la semaine dernière et le Népal est désormais ouvert "pour les activités touristiques, et notamment l'alpinisme et la randonnée", a déclaré à l'AFP Mira Acharya, du ministère népalais du Tourisme.

Reste que les vols internationaux à destination du Népal ne reprendront que le 17 août.

La "réouverture" des montagnes népalaises intervient alors que le pays a encore recensé cette semaine plus d'un millier

de cas de coronavirus, pour un total de 19.547 depuis le début de l'épidémie.

Les autorités continuent de "*travailler*" sur les protocoles de sécurité sanitaire, a déclaré Mme Acharya, et notamment la durée de la quarantaine que devront observer les touristes en arrivant.

Une donnée qui est une des principales préoccupations des étrangers cherchant à retourner au Népal, a déclaré Mingma Sherpa, de Seven Summit Treks, un des plus grands organisateurs d'expéditions du pays.

"Ce serait un soulagement pour le secteur si nous pouvions relancer des expéditions après la saison totalement vierge du printemps", a-t-il dit.

Coincés au Népal depuis fin mars, 200 Européens ne savent toujours pas comment rentrer.

Au Népal, plus de 200 Européens sont encore coincés sur place. Certains touristes ont refusé de rentrer en Europe à l'heure du rapatriement, par peur du Covid-19. D'autres, confinés dans les montagnes, n'ont tout simplement pas reçu l'information. Aujourd'hui, leur unique porte de sortie est un billet vendu 1 800 € par des compagnies privées.

Témoignages. « La situation sanitaire était pire en France qu'au Népal, ce n'était pas très logique de rentrer », lâche Clara Victor. Cette étudiante nantaise de 23 ans, partie au Népal en mars pour démarrer un tour du monde de six mois, n'a finalement jamais quitté le pays. Comme elle, plus de 200 ressortissants européens sont encore confinés au Népal depuis le 23 mars. Entre avril et mai, 9 vols de rapatriement ont été organisés par des pays européens. 2 300 citoyens ont ainsi pu regagner le vieux continent d'après la délégation de l'Union européenne au Népal.

Problème, aujourd'hui, aucune ambassade n'envisage d'organiser un dernier vol de rapatriement. Et la seule alternative proposée aux Européens sur place consiste à payer 1 800 € un aller simple pour l'Europe contre 500 € en temps normal. Trop cher pour certains ressortissants.

Une situation économiquement précaire

« Avec ma femme et mes deux enfants, on me demande presque 8 000 € de billets. Je n'ai pas les moyens », se désole Buddhi Poudel, un nutritionniste Danois. D'autant que sur place, ils continuent de dépenser de l'argent.

Marion, une violoniste française de 44 ans, a d'ailleurs été obligée de retirer toutes ses économies en plein confinement. La raison ? Sa carte bleue a périmé en mai. **« J'ai retiré 1 500 € en plusieurs fois. Et je dépense 18 € par jour entre la guest house et la nourriture »**, détaille la Française. Calcuette à l'appui, elle peut tenir 80 jours dans ces conditions.

Les vols de rapatriement terminés depuis début mai. Seulement, tout le monde n'a pas pu monter à bord. Certains ont tout simplement refusé, comme Arnaud Stevens, un belge de 29 ans. « À ce moment-là, il n'y avait quasiment aucun cas ici. Alors qu'en Belgique... », souffle l'ingénieur. D'autres, confinés en montagne après un trek, n'ont même pas eu l'information. « On est les dommages collatéraux du rapatriement », s'agace Boris Decker, 37 ans, originaire de Montluçon. Emmanuel Larochette, par exemple, a appris la situation alors qu'il se trouvait en haute altitude. Le temps

de regagner la capitale, les vols de rapatriement étaient déjà terminés.

Pire, certains ressortissants européens risquent de perdre leur travail s'ils ne rentrent pas rapidement chez eux. C'est le cas de Buddhi Poudel. **« Si je ne rentre pas chez moi, je vais perdre mon emploi, résume-t-il, amer. J'ai pris toutes les vacances possibles, ça devient difficile. »**

Le Covid-19 arrive au Népal et inquiète les touristes

À ces conditions économiques précaires s'ajoute une flambée de la pandémie au Népal. Relativement épargné jusqu'ici, le pays connaît aujourd'hui sa première grande vague de cas. De quoi inquiéter les touristes sur place. **« Quand vous voyez une route au Népal, vous n'avez pas envie de voir un hôpital »**, ironise Boris Decker.

« Le Népal n'est pas équipé pour traiter les patients atteints de Covid-19, constate Marion, la violoniste française. La possibilité de tomber malade est terrifiante. » L'artiste va même plus loin. Pour elle, les ambassades ne bougeront pas **« avant qu'un premier européen meure de ce virus »**.

Un sentiment d'abandon des ressortissants européens

Arnaud Stevens, le Belge, s'est même décidé à prendre un vol de retour malgré le prix du billet. **« Je fais partie des privilégiés, insiste le jeune ingénieur. Tout le monde ne peut pas se payer un billet. »** Mais il ne décolère pas face aux réactions des différentes ambassades. **« On s'est sentis abandonnés, clairement. »**

Rassemblés sur un groupe WhatsApp, les ressortissants européens tentent de mettre la pression sur leur gouvernement respectif. Le but ? Qu'un dernier vol de rapatriement soit affrété au Népal. **« Des gens ont été obligés de faire des emprunts pour rentrer par des compagnies privées, dénonce Marie Claire, écrivaine de 51 ans. On ne comprend pas l'attitude des ambassades. »**

En attendant, les Européens confinés prennent leur mal en patience. Le tour du monde de l'étudiante Nantaise s'est résumé à un seul pays. Son dernier objectif ? Être de retour avant septembre pour la rentrée universitaire.

Du Sénégal :

Santé : La fabrication des premiers respirateurs artificiels sénégalais bientôt concrétisée

Le comité exécutif du Fonds à frais partagés (FFP) exécuté par l'Agence de développement et d'encadrement des petites et moyennes entreprises (ADEPME) a approuvé une convention de financement de la fabrication des premiers respirateurs artificiels du Sénégal.

“L'objectif de cette convention est la subvention de la fabrication des premiers respirateurs artificiels sénégalais conçus par les élèves de l'École Polytechnique de Thiès, dans le cadre des mesures de soutien prises suite à la pandémie du Covid-19”, informe un communiqué.

Le produit conçu et fabriqué au Sénégal va s'adapter aux besoins des structures médicales de base, notamment aux besoins des médecins.

Libéraux de France: “Moustapha Niasse ne fait que dormir à l'Assemblée nationale”

La fédération des militants du Parti Démocratique Sénégalais (PDS) de France fustige la gestion du pays par le président, Macky Sall et ses alliés.

Fédération...

” La fédération apporte tout son soutien au peuple sénégalais qui est tenaillé par les difficultés de la vie et qui subit les affres de l’incompétence et de la politique inhumaine de Macky Sall”, déclare-t-elle.

Erreur...

Les libéraux de France estiment que c’était une erreur de confier le pays à l’actuel Président et ses alliés. Mieux, il ne faut jamais confier une entreprise de construction à une entreprise de destruction.

Entreprise...

“L’entreprise de construction, c’était Me Abdoulaye Wade, le bâtisseur. C’est lui qui a déclenché le processus de construction d’un Sénégal émergent, mais malheureusement, l’erreur étant humaine, le peuple sénégalais, dans son écrasante majorité, s’est trompé en confiant le pays à un incompetent, qui s’assoie sur les textes”, ajoutent les militants du PDS.

Le pays dans le gouffre...

Pour eux, Macky Sall plonge le pays dans le gouffre avec, à ses côtés, des gens comme Moustapha Niassé qui, à l’Assemblée nationale, ne fait que dormir. D’après les militants du PDS, ce qui est clair est qu’ils savent que le Sénégal est entre de mauvaises mains.

Khombole : Un élève de 16 ans invente un robot anti-Covid

Mouhamed Rassoul Aïdara, 16 ans, élève en classe de seconde S au lycée Coumba Diakh Guèye de Khombole, a inventé un robot anti-Covid.

Selon L’AS qui donne l’information, il s’agit d’un prototype en forme pyramidale entièrement fabriqué à partir de cartons et de métal recyclés.

Le robot peut être alimenté à partir d’une prise électrique ou une batterie.

Le robot est capable de distribuer du gel désinfectant et de sensibiliser sur les mesures barrières.

Le système est muni d’un baffle, alimenté par une carte mémoire, qui distille les messages d’alerte contre le Coronavirus.

Blaise Pascal Cissé : “Macky Sall n’aura pas un 3ème mandat”

Le président du mouvement Tout va Mal, Blaise Pascal Cissé reste catégorique sur la question d’un éventuel 3ème mandat du président de la République. Selon lui, Macky Sall ne peut et ne pourra pas briguer un troisième mandat.

Non à un troisième mandat

“L’expérience vécue jusque-là par les Sénégalais a suffisamment démontré que le non-respect de la parole donnée demeure une contre-valeur innée chez le Président Sall. Tellement ses comportements parfois dépassent l’imaginable. Qu’il puisse les adopter sans honte et sans vergogne pour renier à sa parole dénuée ainsi de toute sacralité et de tout sens de l’honneur, est grave”, a déclaré Blaise Pascal Cissé.

Il n’ose pas

Il ajoute : “Ainsi l’hypocrisie condamna l’essor démocratique au Sénégal et en Afrique. Toute option visant

un 3ème mandat au Sénégal traduirait le summum de la lâcheté “

LES TRADITIONS



Au Vietnam : Culture et Traditions

La fête du "soufflage d’oreille" des Bahnar

La fête du "soufflage d’oreille" est le premier rituel de la vie des Bahnar. Elle est organisée afin de bénir et de nommer un nouveau-né, remercier les esprits et prier pour la bonne santé de l’enfant. Ce dernier deviendra ainsi une bonne personne pour sa famille et sa communauté.

Les Bahnar organisent cette fête à des dates variables selon les familles. Habituellement, elle a lieu deux ou trois jours après la naissance du bébé. Cependant, la fête peut se dérouler une semaine après la naissance ou lorsque le cordon ombilical tombe, généralement huit à dix jours après la naissance. Si les conditions économiques sont difficiles, la famille pourra attendre jusqu’à ce que le bébé rampe ou même marche.

Les offrandes de la cérémonie comprennent souvent le sacrifice de poulets (des coqs pour les garçons et des poules pour les filles), du fil, du riz et du ruou cân (alcool de riz que l’on sirote à l’aide d’une tige de bambou).

Durant la cérémonie, la sage-femme et le chaman bénissent, prient pour la bonne fortune et rendent un culte aux ancêtres... Le chaman frotte doucement la tête, la poitrine, le dos et les membres de l’enfant avant de lui souffler à l’oreille. La sage-femme exécute le rituel en perçant l’oreille de l’enfant. Le chaman invite ensuite la sage-femme à boire le ruou cân. Enfin, les parents et les voisins du bébé boivent et chantent tous ensemble. Grâce à cela, l’enfant a la garantie d’une vie prospère et en bonne santé, et a toutes les chances de devenir une bonne personne.

La légende du bánh chung

Le bánh chung est un gâteau traditionnel de forme carrée, confectionné à la veille du Têt. Dans la recette traditionnelle, il est préparé à partir de quatre ingrédients principaux : du riz gluant, de haricots mungo, de poitrine de porc et enveloppé dans des feuilles de « dong ».

La légende du bánh chung

Sentant sa fin approcher, le Roi Hùng Vương VI, afin de désigner son héritier, convoque ses fils pour leur demander de lui rapporter des mets précieux pour en faire offrande à leurs ancêtres. Les princes se mettent alors en quête, à qui offrira le met le plus rare ou le plus onéreux. Le prince Liêu, le plus pauvre des enfants et ayant perdu sa mère précocement, était très soucieux de ne pas avoir un met précieux à présenter au Roi.

Un génie lui apparaît alors en rêve, l’emportant dans les airs, au-dessus de ses champs de riz, seule possession lui venant de sa mère, et lui murmure : « Le riz est le plus précieux de tous les trésors de la terre. Nul ne se lasse jamais de sa saveur incomparable, qu’on soit pauvre paysan ou riche commerçant, et même roi ».

Suivant ses conseils, Liêu prépara alors un gâteau rond et blanc (bánh dầy) représentant le ciel et un gâteau carré (bánh chung) représentant la terre (qu’on pensait carrée en ces temps-là), à base de riz gluant, de haricots mungo et de

viande (symboles des ressources offertes par la nature) et l'entouré de feuilles parfumées (représentant la nature). Le ciel et la terre symbolisent respectivement le père et la mère, rendant ainsi hommage à la piété filiale (hiếu), trait typique de la culture vietnamienne. Le roi, conquis par leurs saveurs raffinées et plus encore par leurs valeurs symboliques, fait alors de Liêu son digne successeur.

Depuis ce jour, ces gâteaux sont offerts sur l'autel des ancêtres et dégustés lors des fêtes du nouvel an.

Remettre le xâm au goût du jour

Créé au 13^e siècle, le xâm est un art vocal vietnamien. Quasi disparu pendant des décennies, cet art populaire a repris de la vigueur ces dernières années.



L'artiste Xuân Hai (droite) interprète "Đứa dại không gai", un air qui parle du culte de la fécondité de manière très humoristique.

Hanoï (VNA) - Créé au 13^e siècle, le xâm est un art vocal vietnamien. Quasi disparu pendant des décennies, cet art populaire a repris de la vigueur ces dernières années grâce notamment à des spectacles donnés dans des endroits publics par des artistes chevronnés. Le spectacle qui se déroule tous les weekends, depuis près de quatre ans, au temple dédié au roi Lê Thanh Tông dans la rue piétonne de Hanoï, est devenu le rendez-vous des professionnels et amateurs de Xâm et d'arts traditionnels vietnamiens. Samedi soir, au cœur de Hanoï, dans la rue piétonne. Le calme habituel du temple dédié au roi Lê Thanh Tông est brisé par le son du tambour, de la viole à deux cordes et d'autres instruments traditionnels. Sans besoin de décor, la cour du temple se transforme en scène pour créer une plus grande proximité entre les artistes et les spectateurs. Le spectacle commence à 20h30 mais la cour est déjà comble 15 minutes avant.

Suspendu pendant quelques mois en raison de la pandémie de coronavirus, ce spectacle a repris le 15 mai. Lancé en juin 2016 par le groupe Xâm Ha Thanh, ce rendez-vous musical rythme depuis la vie des Hanoïens. Mme Kiên An, 76 ans, habite dans le quartier de Hang Trông. Elle fait partie des plus fidèles spectatrices depuis sa création.

« Tous sont des artistes professionnels qui travaillent dans les grands théâtres de la ville. Je viens les écouter tous les weekends. J'aime beaucoup les chants traditionnels. Quand j'étais jeune, j'étais une artiste de cheo », a-t-elle fait savoir. Thanh Thuy est une touriste de passage : « Je suis passionnée par les arts traditionnels. C'est intéressant ce spectacle. J'ai pu admirer le cheo, le xâm, le châu van... et c'est gratuit. Ces spectacles sont une très bonne idée et ils

permettent au public Hanoïen et aux touristes de découvrir un pan de culture vietnamienne ».

Autrefois, le xâm était interprété par des chanteurs et musiciens aveugles, qui trouvaient là un moyen de subsistance. Ils voyageaient en groupe de deux à cinq, ou en famille, et se produisaient dans les lieux publics comme les marchés, les gares, les stations de tramway ou aux coins des rues animées. Les instruments de musique utilisés sont généralement une viole à deux cordes, des claquettes et cliquettes en bambou, ainsi que des tambourins.

Se produire dans une rue piétonne empruntée par des visiteurs venus des 4 coins du pays est la meilleure façon d'entretenir la flamme du xâm. « A l'heure des nouvelles technologies, on préfère écouter de la musique moderne. Les artistes de xâm ont du mal à trouver leur public », a confié l'artiste émérite Xuân Hai. « Ce spectacle est l'occasion de rencontrer le public et de préserver et valoriser un art traditionnel original typiquement vietnamien. Tous les artistes ont repris leur travail dès la fin de la distanciation sociale liée à la pandémie de coronavirus. Ils se réunissent ici tous les weekends pour servir le public », a-t-il ajouté. À l'aide d'une viole à deux cordes appelée nhị et de claquettes, les artistes de rue chantaient des airs improvisés ou puisés dans le répertoire traditionnel. Le xâm est interprété aujourd'hui autant par des artistes professionnels que des amateurs. Il relate la vie rurale et citadine des Vietnamiens.

« Nous n'avons ménagé aucun effort pour faire revivre le xâm. Nous souhaitons qu'il soit traité sur le même pied d'égalité que les autres arts », a expliqué l'artiste émérite Mai Tuyêt Hoa. « Le Xâm est un trésor du répertoire musical traditionnel national mais durant très longtemps, cet art vocal était attaché à l'image d'aveugles chantant dans les rues en mendiant. A un moment donné, il a été sous-estimé et est tombé dans l'oubli. Or, les chanteurs professionnels de xâm ne sont évidemment pas des mendiants. Ce sont des artistes qui ne demandent jamais d'argent à leur auditoire ». Vêtu d'un ao dai, le costume traditionnel des femmes vietnamiennes, l'artiste Mai Tuyêt Hoa chante un air du "xâm au tram" intitulé "Ne m'aime pas" en jouant de la viole à deux cordes. Sa belle voix ensorçèle son auditoire. Avec Nguyễn Quang Long, elle a persuadé les autorités de l'arrondissement de Hoàn Kiếm de reproduire un spectacle de Xâm en plein centre de la capitale millénaire.

« Notre objectif est de présenter au public un art traditionnel original du pays, un art qui faisait partie de la vie culturelle de Hanoï d'antan. Nous essayons de reproduire un spectacle de xâm en interprétant des airs anciens. Mais en même temps et pour le plus grand plaisir du public, nous chantons également des airs écrits par des artistes contemporains qui relatent la vie d'aujourd'hui », nous a dit Nguyễn Quang Long, l'un des fondateurs du club Xâm Ha Thanh qui a dirigé ce spectacle.

Pour aider le public à comprendre la performance, des explications sont données avant et après chaque interprétation. « Sur scène, nous essayons toujours de donner au public des explications sur l'histoire, l'origine de l'art ou les anecdotes qui les entourent. Le but est d'aider le public à mieux comprendre et à entrer réellement dans le spectacle. Dans notre groupe, quelques artistes parlent anglais et peuvent expliquer les subtilités de notre art au public étranger » a-t-il expliqué.

Nous sommes dans un spectacle de hâu dông, un rite du culte de la Sainte-Mère, un patrimoine culturel immatériel de l'Humanité. Ce rite est interprété aujourd'hui par l'artiste Ngoc Nu Minh Hiên au rythme du châu van.

« Le hâu dông est un patrimoine culturel que l'on trouve uniquement au Vietnam. Je suis fière de le présenter au public. A cause de l'épidémie, les touristes étrangers ne sont pas là mais quand ils étaient présents et que je dansais avec le feu, ils m'accompagnaient en dansant aussi. L'ambiance était joyeuse et conviviale », nous a confié Minh Hiên. L'ambiance se réchauffe avec les numéros des jeunes artistes de la province de Thai Binh. Vu Hang Nga, directrice du Centre de la jeunesse et de l'adolescence de la province fait savoir : « C'est la première fois que le club du théâtre populaire du Centre de la jeunesse et de l'adolescence de la province ce Thai Binh se produit dans la rue piétonne de Hanoï. L'occasion pour nos jeunes artistes de présenter au public Hanoïen et aux touristes vietnamiens les airs les plus connus de théâtre populaire de Thai Binh. C'est aussi une opportunité pour elles d'apprendre auprès des artistes expérimentés du groupe Xâm Ha Thanh. Toutes sont très enthousiastes ».

Elles sont élèves en primaire ou en secondaire et elles pratiquent le cheo ou le xâm depuis qu'elles ont 5 ou 6 ans. Certaines ont obtenu des prix lors des festivals organisés dans leur province. Tuê Minh a 15 ans. Elle peut chanter le cheo, le xâm ou encore le châu van...

Le xâm est l'un de mes chants traditionnels préférés car il nous conseille de respecter ses parents, d'exprimer sa reconnaissance envers nos ancêtres, de ne pas être égoïste ni orgueilleux... Aujourd'hui, je suis très heureuse d'être ici et de me produire sur la même scène que mes artistes préférés", a-t-elle confié.

Le spectacle a duré près de deux heures et les artistes ont interprété 18 numéros. Le public a découvert un aperçu de ce qu'est le xâm, le châu van, le quan ho, le cheo... Ce spectacle est terminé mais plusieurs autres programmes d'art traditionnel vont se succéder.

A Madagascar :

Madagascar, un pays aux rites traditionnels multiples

Un pays, dix-huit ethnies et un large assortiment de coutumes étranges et cosmopolites, Madagascar ne cesse de nous émerveiller avec des rituels parfois bizarres, sinon extravagants, que son peuple a hérités de ses aïeux venus de tous les horizons et qu'il pratique encore aujourd'hui.

Au XXI^e siècle, bon nombre de Malgaches adoptent encore les « fombas », les traditions malgaches. Pour n'importe quel événement, leurs principaux soucis tournent autour du « Fihavanana » (le lien social). Lors des fêtes importantes ou non, ils se communiquent à travers les « kabary », des discours et des palabres où les propos à émettre sont soigneusement choisis.

Les rites d'antan encore pratiqués aujourd'hui

D'après les historiens, la population de Madagascar est issue du brassage de nombreuses peuplades, entre autres, les immigrants venus de l'Indonésie, de la Malaisie, de l'Afrique, des pays Arabes et des colonialistes européens. C'est pour cette raison qu'on rencontre dans ce vaste pays à

la dimension d'un continent des milliers de rites traditionnels.

Le ala volon-jaza

Dans les tribus des hauts plateaux malgaches, il est de coutume de pratiquer le « ala volon-jaza » auprès d'un bébé ayant atteint son troisième mois. C'est la première coupe de cheveux du nouveau-né. Cette cérémonie familiale fait l'objet d'une fête spéciale. Elle réunit la grande famille tout entière. La personne chargée d'effectuer la coupe des cheveux n'est pas n'importe qui. Elle sera soigneusement choisie par la mère de famille.

Elle doit être une personne bien portante et posséder une belle chevelure. L'une des conditions requises pour celui qui va couper les cheveux d'un bébé est aussi de ne pas être orphelin de père ou de mère. D'après les croyances, le bébé va hériter de ses qualités. Un repas composé de saonjo, de riz et de miel auxquels sont assaisonnés les fins duvets récemment coupés, clôturé la cérémonie.

Les fombas des Sakalava

Les Sakalava (groupe ethnique de la région du sud-est malgache) ont aussi des « fombas » intransigeantes. Afin de jouir de l'autorité sur le bébé qui va naître, le futur père de famille doit offrir un coq rouge à ses beaux-parents avant que la grossesse de sa femme n'atteigne six mois. Après l'accouchement, il est obligé de rétrocéder un zébu aux parents de son épouse. Sans cela, l'enfant qui vient de naître sera la propriété indivisible de la mère et de la famille de cette dernière. En cas de décès, il n'est pas question d'enterrer l'enfant dans le tombeau familial de son géniteur.

Le fihavanana

Auprès de tout Malgache qui se respecte, le « Fihavanana » est le lien social qui réunit la société toute entière. Il est primordial de le préserver. Tout le monde se donne la main pour n'importe quel événement qui survient. Naissance ou maladie ? Réussite d'un projet ou deuil ? Joies et peines doivent être partagés par les familles, proches et connaissances.

Il est de coutume d'informer la grande famille, le voisinage et tout le quartier pour quoi que ce soit. Sans quoi, la communauté considère qu'on fait fi à la solidarité collective. Affection collective ou cohésion sociale ? Les malgaches ont un sens inné de l'entraide et se partagent tout.

La règle qui régit la vie sociale à Madagascar est la suivante : « Aleo very tsikakalam-bola toy izay very tsikalakalam-pihavanana » qui signifie littéralement « il vaut mieux être privé de tout, biens et argent, que de perdre le fihavanana ».

La majorité des festivités reposent sur les croyances et les traditions de Madagascar. Les danses et les chants omniprésents, plus connus sous le nom de Vakodrazana ou d'Hira Gasy, servent à porter un peu partout dans le pays la sagesse populaire malgache, où entraide, solidarité et fraternité sont les maîtres mots. La diversité des ethnies de l'île Rouge les rend nombreuses et régulières tout au long de l'année.

Alahamady Be, le Nouvel An traditionnel malgache

Réapparue il y a peu à Madagascar à la faveur d'un élan d'associations populaires, les festivités de l'Alahamady Be représentent les célébrations du Nouvel An. Elles sont une expression du « fivahanna », un lien de solidarité et d'entraide, une valeur très particulière pour les Malgaches.

C'est un temps qui oscille entre purification, pardon et vœux à présenter pour la Nouvelle Année.

Un temps de partage entre ascendants et voisins pour sceller la fraternité

La nouvelle année commence par un trio cérémoniel, composé généralement de cérémonies de purification Fidiovana, de bénédiction Tsodrano et de renouveau Santatra.

Les Malgaches commencent par se purifier en entamant un grand « nettoyage » spirituel et matériel. L'eau et le feu sont généralement les éléments symboliques de cette partie des festivités. On allume des feux éternels afo tsy maty et on défile avec desharendrina, de petits lampions brillants.

Chacun prend un bain pour se laver symboliquement des fautes et erreurs commises. Tout le monde fait preuve de repentance envers ses amis et ses proches, l'heure est au pardon et à l'unité.

Concrètement, cela se traduit dans les maisons par un grand nettoyage et un grand rangement.

Vient ensuite le jour du Nouvel An, où chacun se souhaite une bonne année et adresse à l'autre des bénédictions spontanées afin d'aider les vœux à se réaliser. Enfin, une fois les lieux et esprits purifiés et les vœux formulés, les Malgaches partagent un repas symbolique, composés de riz, de miel, de lait ou de viande de zébu selon le courant suivi, souvent accompagnés des rythmes, danses et chants traditionnels.

Un Nouvel An qui peut se célébrer n'importe quel jour du mois de mars

Disparue de Madagascar sous l'autorité coloniale française, L'Alahamady Be a continué d'être célébré en cachette par certaines familles de la noblesse malgache avant qu'un élan populaire le revendique plus fermement dans les années 1990.

Longtemps marginales et dissimulées, la pureté de ses pratiques s'est dissolue dans la diversité des ethnies de l'île rouge, si bien que différents types de célébration ont émergé.

Si la date du Nouvel An est calculée sur un calendrier astrologique bien particulier, il est admis pour chaque région de le célébrer selon ses coutumes et n'importe quel jour de mars, connu comme le fararano, le mois qui marque la fin de la saison des pluies et le début de la récolte du riz.

Les traditions de mariage à Madagascar

Il est normal pour les enfants malgaches de rester vivre chez leurs parents jusqu'à ce qu'ils se marient ou qu'ils veuillent déménager. La limite d'âge légal pour se marier est de 18 ans pour les filles et les garçons. Cependant, dans les villages reculés, les enfants peuvent se marier dès qu'ils sont physiquement capables de procréer. Une fois, j'ai assisté au mariage d'une jeune fille de 12 ans à un garçon de 14 ans. Les mamans et les papas étaient enchantés d'avoir réussi leur boulot de parents.

Il y a trois types de mariage reconnus à Madagascar : religieux, civil et traditionnel. Heureusement, ces jours-ci, les mariages se font par consentement commun. Le mariage arrangé, qui était la seule méthode selon laquelle les malgaches se mariaient, est de moins en moins fréquent.

Les mariages traditionnels à Madagascar ou un mariage malgache sont entourés de traditions et de rites fascinants et uniques. Selon les coutumes et les croyances régionales, le processus peut varier considérablement. Cela varie

également avec le temps. Dans cet article, nous vous apporterons les rituels les plus populaires actuellement pratiqués.

Étape 1: *Fisehoana* (l'exposition)

Avant que les préparatifs de mariage ne commencent, il y a habituellement une réunion appelée *fiantranoana* entre les deux familles des futurs mariés. Le futur mari doit avoir un porte-parole homme ou femme, appelé *mpikabary* qui livre tous les messages de son côté à la famille de la future mariée. Le but principal d'une telle réunion est de se montrer/ s'exposer à l'autre famille et de mieux se connaître, d'où le *fisehoana* ou l'exposition. C'est aussi la façon dont la famille du futur marié demande la permission des membres de la famille de sa dulcinée pour le mariage. C'est là qu'ils demandent officiellement sa main et de s'assurer s'ils acceptent le mariage ou non. Après cela, les familles offrent leurs bénédictions aux futurs mariés.

Il arrive que les deux familles ne soient pas d'accord pour l'union ce qui peut annuler complètement le mariage. Mais ce sont des cas rares.

Étape 2: *Fanapahan-Draharaha* (prise de décisions sur les arrangements de mariage)

Ici, les familles malgaches se rassemblent pour décider de la date du mariage. La logistique et la division des dépenses du mariage sont également discutées. Le montant de la dot, également appelé *Moletry*, est déterminé. Ce dernier est destiné aux parents de la mariée avant que le nouveau couple ne poursuive leur chemin vie. La dot symbolise une consolation pour les parents de la jeune fille qui se sépareraient de leur fille bien-aimée. Certains appellent même cette tradition l'achat de la mariée.

Le cadeau et le rituel de mariage traditionnels les plus importants de Madagascar est l'abattage d'un agneau et un certain nombre de zébus vivants (un bétail à bosse). Avec le passage du temps et l'évolution des coutumes, surtout dans les hauts plateaux, au lieu des zébus et de l'agneau, de l'argent est donné en dot.

Étape 3 : *Fanateram-bodiondry* (le cadeau de la croupe d'agneau)

Vodiondry signifie croupe d'agneau. Il s'agit de la coupe de viande la plus prisée pour la viande d'agneau dans la société malgache traditionnelle. Cette partie est toujours donnée aux personnes les plus respectées dans la société, généralement les aînés. C'est pourquoi la croupe d'agneau est également donnée comme cadeau aux futurs beaux-parents par le marié. Il s'agit de montrer le respect aux parents de la mariée et de les remercier d'avoir élevé sa future femme. Ce geste est très important parce que plus vous offrez, plus vous montrez que vous valoriser votre future femme.

À ce stade, on offre également au (x) frère (s) de la mariée un cadeau appelé *tampi-maso* (cache yeux) pour compenser la perte de la soeur. Il est également destiné à faire preuve de respect envers le (s) frère (s) et à être attentif à lui (eux).

Fanateram-bodiondry est également un autre nom pour la cérémonie d'engagement où l'anneau de fiançailles est échangé.

Étape 4: Cérémonie de mariage

Le mariage se déroule avec la participation du côté de la mariée et du marié.

À la date du mariage, le marié, sa famille et ses amis, habillés en grande pompe, arrivent à la maison de la mariée ou dans un lieu loué pour l'occasion. Le *Lamba* est la robe

de mariée traditionnelle à Madagascar portée à la fois par la mariée et le marié. Parfois, un pagne en soie est offert par le marié à sa future femme en symbole de leur union par le mariage.

Un *lamba* est essentiellement une ou deux pièces de tissu à porter. Si c'est deux, l'un est porté autour de la poitrine ou de la taille ; et l'autre pièce autour des épaules ou de la tête. Auparavant à Madagascar, le *lamba* était tout ce qui était porté. Cependant, dans les temps modernes, il est porté au-dessus des vêtements occidentaux.

Les porte-paroles homme ou femme nommés de chaque famille se doivent de connaître les nuances du *kabary* ou du discours à faire pendant le mariage. D'habitude, ils commencent leur discours de mariage en s'excusant puisqu'il est impératif d'être humble en public. Les *mpikabary* présentent alors l'histoire ancestrale de la famille des mariés et finit par des louanges envers ces derniers. C'est presque comme un match verbal entre deux parties où ils montrent littéralement le succès et la notoriété de leurs familles respectives. Il s'agit d'une bataille de discours où ils utilisent des mots et des expressions drôles ainsi que des figures de styles amusants. Il est très divertissant d'assister à ce genre de cérémonie si vous avez la chance d'y assister. Bien sûr, il n'y a pas de bataille sans prix. Le côté de la mariée loue leur enfant pour avoir le plus de cadeaux / dot / argent possible ; tandis que le côté du marié éloges le leur pour arrêter l'hémorragie de cadeau et de payer le moins possible pour ainsi s'exprimer.

Au Burkina Faso :

Les traditions au Burkina

L'une des traditions les plus respectées au Burkina est sûrement celle de la cérémonie du faux-départ. Elle a lieu tous les vendredis matin, au palais du Morho Naba. C'est un rituel où les hauts dignitaires Mossis arrivent les uns à la suite des autres, en fonction d'un protocole, et procèdent aux salutations d'usage. Le Morho Naba sort alors de son palais et se dirige vers son cheval, mimant un éventuel départ. Ses ministres et sujets se mettent alors à simuler des lamentations pour le supplier de ne pas s'en aller. Faisant mine d'hésiter, le Morho Naba se ravise finalement et rejoint son palais d'où il ressort tout de blanc vêtu, sous les acclamations de la population. Cette cérémonie est un hommage à une partie de l'histoire des Mossis qui, selon la légende, serait relative à un prince du nom de Yadéga. Deux versions existent cependant pour expliquer cette tradition perpétuée jusqu'aujourd'hui. La première voudrait que le prince héritier, redouté par la population, soit parti en guerre dans le Nord lorsque son père mourut. Profitant ainsi de son absence, les ministres l'évincèrent et intronisèrent Koundoumié, son frère, comme Morho Naba. Furieux, Yadéga se prépara à venir récupérer son trône par les armes. Leur mère réussit cependant à l'en dissuader souhaitant éviter à tout prix une guerre fratricide. Elle décida cependant de subtiliser les fétiches royaux, source de puissance et symbole de noblesse, qu'elle fit parvenir à son fils aîné. Le cadet, découvrant le pot aux roses, voulut récupérer les bijoux de la couronne en se lançant à la poursuite des voleurs. Il fit sceller son cheval mais ses ministres le supplièrent de ne pas partir. Il finit par céder à leurs supplications et renonça à son projet. La seconde version voudrait que le Morho Naba, suite à la fuite de son épouse,

se soit lancé à sa poursuite, alors que des menaces d'attaque planaient sur son royaume. Ses ministres lui rappelèrent son devoir de protection envers son peuple. Il se ravisa donc, renonçant à aller chercher son épouse. En tout état de cause, la cérémonie du faux départ met en exergue la sagesse qui prévaut dans toute décision à prendre par le monarque.

La scarification identitaire est aussi une tradition très ancrée dans la culture des ethnies du Burkina. Elle existe chez la plupart des peuples du pays. On la retrouve en effet chez les Mossis, les Gourmantchés, les Goins, les Turkas, les Gourounsis, les Samos... En fait, la scarification est pratiquée par tous les peuples du Burkina Faso, mais pas pour les mêmes raisons. Chez les Dagaras par exemple, les scarifications sont pratiquées, à des fins thérapeutiques, autour du nombril, sur la poitrine ou sur la joue. Tous ceux qui portent les noms Der (pour les garçons) et Youara (pour les filles) sont marqués d'une scarification sur la joue, censée décourager la mort. Chez les Peuls, la scarification est esthétique, même si elle répond à d'autres fonctions. Appliquées sur le dos, le ventre, mais le plus souvent sur le visage, les cicatrices définissaient l'appartenance ethnique. A l'origine, la scarification avait un caractère distinctif et permettait de donner une identité à l'individu. De plus en plus rares, ces cicatrices, symboles d'une autre époque sont devenues obsolètes, considérées aujourd'hui comme des mutilations qui n'ont pas raison d'être et qui nuisent à l'esthétique faciale.

Les rituels les plus récurrents en Afrique concernent les funérailles. Véritables moments de communion avec les disparus, elles sont souvent un moment de recueil mais aussi de méditation sur la vie après la mort. Traditionnellement en Afrique, les croyances animistes ne voyaient pas la mort comme une tragédie, mais plutôt comme un état intermédiaire permettant au défunt d'accéder à un statut de quasi-divinité. Les funérailles sont donc une sorte de cérémonie d'accession à cet état et doivent se dérouler dans le plus grand respect de la tradition. Ce n'est qu'à la fin de la cérémonie que le défunt est réincarné sous une forme quelconque et peut devenir, à son tour, une divinité.

Les croyances animistes reconnaissent l'existence d'une force vitale dans les êtres naturels, les éléments. Les rites animistes cherchent donc à puiser dans ces forces vitales qui habitent l'univers et permettent d'assurer la protection des populations. Dans les grands moments de la vie du groupe, elles sont consultées et des animaux leur sont sacrifiés.

Recette du weekend : Beignets de mil (N'gnonmi)

Ce weekend nous vous proposons de suivre une recette des beignets de mil communément appelés N'gnonmi en Dioula ou *Maansa* en langue mooré. C'est Mme Salimata Yanogo, vendeuse de n'gnonmi au marché de gounghin, qui nous montre toutes les étapes à suivre pour bien préparer ces beignets. Au Burkina, les vendeuses de n'gnonmi font beaucoup plus profit dans la période du mois de Ramadan. Ceux qui observent le jeûne durant ce mois, en consomment presque tous les jours. Ces beignets sont beaucoup consommés aussi en côte d'ivoire, au Mali et au Sénégal.

Ingrédients

Farine de mil
Riz brisure
Eau
Sucre
Sucre vanille
Huile

Préparation

Pour commencer, il vous faut faire de la bouillie de riz. Commencer par mettre de l'eau dans une marmite, puis au feu. Il faut mettre beaucoup plus d'eau que lorsqu'on fait du riz simple. Lavez votre riz brisure et ajoutez-le dans la marmite. Attendez quelques minutes jusqu'à la cuisson de la bouillie de riz et éteignez le feu. Vous avez déjà envoyé votre mil au moulin et vous avez à présent votre farine de mil.

Renversez maintenant votre bouillie dans la farine de mil. Il faut noter que la quantité de la farine doit être plus grande que celle de la bouillie de riz (au moins deux fois la quantité de la bouillie). Puis mélangez le tout jusqu'à rendre le contenu homogène. Après cela, vous pouvez refermer la marmite et attendre dix heures de temps pour laisser le mélange gonfler. Salimata quant-à-elle prépare le mélange à 20 heures et c'est le lendemain à six heures qu'elle ajoute ces autres ingrédients.

Les dix heures atteintes, on y ajoute à présent du sucre, du sucre vanille, et un peu d'eau. On mélange encore le tout. Le tour est joué. Certaines personnes aiment aussi sentir le goût de la banane dans les beignets. Si c'est votre cas, alors vous pouvez la broyer et l'ajouter en même temps que le sucre. Place à la cuisson.



Mélange de la bouillie de riz et la farine de mil

Pour cela il vous faut le moule spécial pour les beignets de mil ou alors pour ceux qui en ont les moyens, vous pouvez utiliser les moules en silicone pour les cuire au four.

Mettez un peu d'huile dans chaque creux du moule à beignets, laissez chauffer un peu et ajoutez votre mélange dans chaque creux. Attendez quelques minutes et retourner chaque portion pour faire cuire l'autre face.

Ditanyè

Ditanyè (Hymne de la victoire, aussi appelé Une seule nuit) est l'hymne national du Burkina Faso. Composé de quatre strophes, il a été écrit par Thomas Sankara et composé

par Patrick Ilboudo, pendant la présidence de Thomas Sankara, et adopté en 1984. Il remplace l'Hymne voltaïque, qui avait été adopté lors de l'indépendance de la République de Haute-Volta, lorsque celle-ci prend le nom de Burkina Faso.

Paroles en Français

I. Contre la férule humiliante il y a déjà mille ans,
La rapacité venue de loin les asservir il y a cent ans.
Contre la cynique malice métamorphosée
En néocolonialisme et ses petits servants locaux
Beaucoup flanchèrent et certains résistèrent.
Mais les échecs, les succès, la sueur, le sang
Ont fortifié notre peuple courageux
et fertilisé sa lutte héroïque.

Refrain:

Et une seule nuit a rassemblé en elle
L'histoire de tout un peuple.
Et une seule nuit a déclenché sa marche triomphale:
Vers l'horizon du bonheur.
Une seule nuit a réconcilié notre peuple
Avec tous les peuples du monde,
À la conquête de la liberté et du progrès
La Patrie ou la mort, nous vaincrons !

II. Nourris à la source vive de la Révolution.
Les engagés volontaires de la liberté et de la paix
Dans l'énergie nocturne et salutaire du 4 août
N'avaient pas que les armes à la main, mais aussi et surtout
La flamme au cœur pour légitimement libérer
Le Faso à jamais des fers de tous ceux qui,
Çà et là, en polluaient l'âme sacrée de l'indépendance, de la souveraineté.

"Refrain"

III. Et céans désormais en sa dignité recouvrée
L'amour et l'honneur en partage avec l'humanité,
Le peuple du Burkina chante un hymne à la victoire,
À la gloire du travail libérateur, émancipateur.
A bas l'exploitation de l'homme par l'homme !
Hé en avant pour le bonheur de tout homme,
Par tous les hommes aujourd'hui et demain, par tous les
hommes ici et pour toujours !

"Refrain"

IV. Révolution populaire notre sève nourricière.
Maternité immortelle du progrès à visage d'homme.
Foyer éternel de démocratie consensuelle,
Où enfin l'identité nationale a droit de cité,
Où pour toujours l'injustice perd ses quartiers,
Et où, des mains des bâtisseurs d'un monde radieux
Mûrissent partout les moissons de vœux patriotiques,
brillent les soleils infinis de joie.

"Refrain"

Au Népal :

Culture et Traditions du Népal

Tradition du mariage au Népal

Riche de paysage où temples, églises, monastères et stupas cohabitent, le Népal a environ trente-six groupes ethniques différents et de multiples religions et langues. De fait, les coutumes du mariage au Népal varient également en fonction du groupe ethnique et de la caste. Traditionnellement, quelle que soit la religion, les parents des futurs mariés s'accordent sur l'union de leur enfant.

Prenons par exemple, le mariage pour le peuple *Newar*, une population qui compte environ 1.2 million d'individus. Ce peuple habite principalement la vallée de Katmandou, mais de petites communautés sont aussi dispersées à travers le pays.

L'importance communautaire dans leurs coutumes, les ont poussés à bâtir des cités dans lesquelles ils se regroupent. De fait, l'arrangement se fait au sein de la communauté. Monogame et patrilocale, l'épouse intègre la famille de son époux et doit se soumettre à l'autorité de sa belle-mère. Usuellement, les futurs époux doivent être de la même caste, et doivent respecter la règle des *sept générations*.

Tout d'abord, un astrologue est consulté par le père du garçon, et un pourparler s'entame avec la présence d'un médiateur entre les deux familles. Une fois que l'horoscope et les négociations sont favorables, la famille du garçon va offrir au foyer de la fille, nourriture, noix, fruits et sucreries.

Ensuite, les cérémonials peuvent durer jusqu'à trois jours... le jour avant le mariage, un *pathi*, lait avec de la mélasse et de la cardamome, est livré à la maman de la fille afin de la *rembourser* des années à nourrir sa fille.

Le lendemain, des fêtes ont lieu chez les deux familles, mais le futur marié ne sera pas autorisé à joindre la procession de sa famille et de ses invités qui vont continuer les festivités au domicile de sa future épouse. Passé minuit, la jeune fille est emportée dans un hamac à un ami du père du marié.

Au matin suivant, la jeune fille est accueillie au domicile du garçon. La mère lui baigne les pieds avec de l'eau bénite, et lui présente une clé. Un prêtre commence la célébration par une cérémonie religieuse, et les mariés partagent leur repas dans le même plat.

Le jour d'après, les mariés doivent rendre leur hommage aux dieux par le culte de la famille. Puis retourne dans un premier temps, auprès de la famille de la jeune épouse pour fêter.

Le soir venu, les jeunes époux rentrent dans l'intimité de leur nouveau foyer et commencent leur vie conjugale...

Si les coutumes et les traditions varient d'une région à l'autre, elles se fondent tant et si bien dans le melting-pot qu'est Katmandou qu'elles finissent par y former l'identité nationale. La vallée de Katmandou fait office de capitale culturelle depuis l'unification du Népal au 18^e siècle. La religion tient une place prépondérante dans la vie des Népalais, rythmant l'année de festivals célébrés en grandes pompes dans la joie et la bonne humeur, et parsemant de couleurs la vie quotidienne. À chacun de ces festivals correspondent des mets soigneusement préparés.

Religion

Depuis la déclaration du Parlement, le 18 mai 2006, le Népal est un pays laïc où l'hindouisme et le bouddhisme, des siècles de coexistence harmonieuse, sont largement pratiqués devant l'islam, le christianisme, le jainisme, le sikhisme, le bön, le culte des ancêtres et l'animisme.

Bouddha est révééré par les Bouddhistes et les Hindous du Népal. Les cinq Dhyani Bouddhas, ou Bouddhas de sagesse, Vairocana, Akshobhya, Ratnasambhava, Amitabha et Amoghasiddhi représentent les cinq éléments que sont la terre, le feu, l'eau, l'air et l'éther (ou espace) et sont compris par la philosophie bouddhiste comme l'expression de la

vacuité, ou *Suniya*. Les Hindous honorent également les déités du bouddhisme Vajrayana, Mahakala et Vajrayogini.

Les Hindous du Népal vénèrent les divinités de la Trimurti (Trinité Hindouiste), Brahma, le Créateur, Vishnou, le Protecteur, et Shiva, le Destructeur. Les dévots prient et déposent leurs offrandes près des lingams de Shiva, symbole phallique de la divinité, dans les temples qui lui sont dédiés. Shakti, l'énergie féminine de Shiva, est hautement révéérée et crainte. Elle est représentée au Népal par la Kumari, ou déesse vivante, une enfant dont le rôle de déesse prend fin à la puberté.

Parmi les dieux les plus appréciés et honorés se trouvent Ganesh, pour la chance, Saraswati, pour la connaissance, Laxmi, pour la richesse, Hanuman, pour la protection, et Krishna considéré comme l'incarnation humaine de Shiva. On nomme souvent les enfants d'après les dieux, ainsi, les noms Mahadevi, Mahakali, Bhagabati et Ishwari s'entendent-ils souvent.

Les Népalais apprécient la lecture des textes sacrés de l'hindouisme comme la Bhagavad Gita, le Mahabharata et le Ramayana. Lors d'occasions particulières, les prêtres Brahmanes les plus instruits lisent des Vedas, des Upanisads et d'autres textes saints.

Coutume

La mosaïque ethnique qui compose le Népal donne lieu à un éventail de coutumes dont la plupart sont ancrées dans l'hindouisme, le bouddhisme ou l'islam. Le mariage en est une illustration intéressante quand les règles traditionnelles appellent les parents des jeunes en âge de se marier à arranger ces unions.

Le concept de la division entre pureté et impureté ne manque pas d'intérêt. *Jutho* définit tout ce qui a été touché par la bouche d'un tiers, directement ou indirectement, et en est devenu impure. La bouse de vache, pure, sert à des fins de purification. Les femmes en période de menstruation sont tenues en isolement jusqu'au bain purificateur du quatrième jour.

Le Népal est une société patriarcale dans laquelle traditionnellement les hommes travaillent et les femmes restent à la maison. Cependant, les rôles peuvent être autres dans les villes. La plupart des Népalais obéissent au système de caste en ce qui concerne le mariage et les habitudes de vie.

Les Népalais, majoritairement Hindous, ne mangent pas de bœuf. La vache, considérée comme Mère universelle, symbolise la maternité, la charité, la pitié. La respecter, c'est mettre en pratique le concept de l'*Ahimsa*, ce qui en sanskrit signifie littéralement « non-violence », composante importante de l'hindouisme, du bouddhisme et du jainisme. Avant d'entrer dans un temple ou une maison, vous serez souvent invité à ôter vos chaussures, pour ne pas polluer de vos semelles souillées des intérieurs purs. Certains temples sont interdits aux non-hindous. La main droite, considérée comme pure, sert à manger, payer, donner et recevoir. Si les campagnes sont essentiellement agricoles, certains aspects de la vie urbaine portent tout le faste et le glamour du monde ultra-moderne.

Langue officielle et langues nationales

La langue officielle de l'État est le nepali, parfois aussi appelé pahari. Elle tire son origine de la langue parlée par les Khas qui ont érigé un royaume puissant dans l'ouest du

Népal avant l'unification du pays par Prithvi Narayan Shah en 1768. Aujourd'hui, le nepali est la langue de l'Administration, de la justice et celle la plus utilisée au Parlement. Même si la Constitution de 1990 stipulait que « toutes les langues parlées comme langue maternelle dans les diverses parties du Népal étaient des langues nationales népalaises », les textes officiels sont rédigés en nepali. En effet, lors d'une décision en 1999, la Cour suprême du Népal a conclu que l'utilisation des « langues ethniques » dans les bureaux de l'Administrations était inconstitutionnelle et illégale.

L'application de cette décision de justice a favorisé avec le temps la mobilisation des communautés ethniques minoritaires et la création de la Fédération des nationalités du Népal (Nepal Janajati Mahasamgha) afin de lutter contre la « discrimination » exercée par les Indo-Népalais d'origine Kha majoritaires au pays.

Langues d'enseignement

Pour favoriser l'unification du pays, la politique linguistique du Népal a priorisé le nepali comme langue d'enseignement, tout en reconnaissant officiellement plusieurs autres langues nationales. Si, en principe du moins, tous les membres des minorités ethniques ont le droit d'être instruits dans leur langue maternelle au primaire, la réalité est toute autre. Dans les zones urbaines, l'enseignement au primaire et au secondaire est d'une manière générale dispensé en nepali. C'est surtout l'anglais qui est enseigné comme langue seconde.

Toutefois, les minorités indo-népalaises parlant le bhojpouri, le maithili, le tharu, l'awadhi et l'hindi, les plus importantes en nombre, peuvent bénéficier d'un enseignement de ces langues au primaire. Ce qui n'est habituellement pas le cas pour les minorités tibéto-népalaises alors que seules quelques langues minoritaires (newari, tamang, magar, limbu, sherpa et gurung) sont enseignées durant les premières années du primaire dans les seules régions où ces communautés sont concentrées. Aux niveaux secondaire et universitaire, c'est le nepali qui est utilisé.

Revendications culturelles

En conséquence, plusieurs petites communautés non hindoues sont confrontées à l'assimilation, surtout lorsqu'elles sont implantées près des communautés majoritaires hindoues dans les Moyennes montagnes notamment. De nombreuses organisations tentent de freiner cette assimilation en tâchant de faire inclure dans la future constitution prévue en 2010, des mesures visant à protéger la culture des communautés minoritaires.

Ces mêmes organisations reprochent aussi à la majorité, la sous-représentation de leurs membres au sein des services publics (fonction publique, forces armées, forces de police). Ils crient à la discrimination et revendiquent une large autonomie dans un État fédéral aux pouvoirs largement décentralisés.

Au regard des changements qui secouent le Népal présentement, on peut se demander si la langue nepali, qui a dans un premier temps constitué un élément unificateur de la société népalaise, n'est pas en train de devenir un élément conflictuel de différenciation et d'opposition. La politique linguistique sur laquelle elle prend assise, et surtout les abus ou manquements au niveau de sa mise en oeuvre, n'ont-ils pas fait en sorte qu'elle est désormais perçue comme l'instrument privilégié utilisé par la majorité

hindouiste pahari des collines pour asseoir sa domination sur les autres communautés ethniques du Népal. Curieusement, alors que les communautés tibéto-népalaises du haut pays semblent les plus défavorisées dans le régime actuel, ce sont les communautés hindouistes du Teraï qui revendiquent le plus fortement. Rappelons que le Teraï constitue une « masse critique » puisque près de la moitié de la population népalaise y est concentrée tandis que les régions himalayenne et transhimalayenne en regroupent moins de 10%.

Entre Brahma et Bouddha

Jusqu'à tout récemment, le Népal était le seul royaume officiellement hindouiste au monde. Dans la foulée des mesures démocratiques adoptées par le Gouvernement transitoire constitué en avril 2006, le Népal a perdu cette étiquette à la suite de la promulgation d'une loi sécularisant l'État népalais.

Selon le recensement effectué en 2001, 80,6% de la population était alors hindouiste. Le bouddhisme, seconde religion en importance, rejoignait 10,7% de la population.

L'hindouisme est prépondérant dans les basses terres, la vallée de Katmandou et les collines. Le bouddhisme, aussi présent dans la vallée de Katmandou et les collines, prédomine largement dans les hautes montagnes.

Qu'ils soient hindouistes ou bouddhistes, les Népalais sont profondément croyants et pratiquants. Leur ferveur religieuse est partout manifeste. C'est là l'un des traits les plus remarquables de la société et de la culture népalaise.

Dans plusieurs régions du Népal, les temples hindous côtoient les temples bouddhistes et de nombreuses fêtes et cérémonies religieuses attirent autant les fidèles hindouistes que bouddhistes. L'interpénétration des croyances, notamment dans la vallée de Katmandou, est un phénomène absolument fascinant.

Ailleurs, selon les régions, les croyances et les pratiques religieuses donnent une couleur franchement hindouiste ou bouddhiste aux collectivités qui, s'ajoutant aux croyances en des divinités locales, aux langues et dialectes parlés, aux coutumes et traditions communément partagées et aux modes de subsistance pratiqués laissent apparaître toute la diversité culturelle du Népal qui fait de ce pays un véritable patchwork culturel.

Au Sénégal :

Enterrement en pays diola : chants et danse pour célébrer la vie du mort



***Pas de pleurs ni de cris chez les diolas lors des funérailles.
On danse et chante pour faciliter le passage vers l'au-delà
et célébrer la vie du mort.***

Dans la tradition diola, la mort n'est pas la fin de la vie pour les hommes, mais le début d'un voyage qui va les conduire auprès des ancêtres. C'est pourquoi les cérémonies funèbres revêtent un cachet festif.

Dès l'annonce d'un décès, la famille et les voisins viennent assister les concernés dans cette épreuve. On procède au bain rituel avant de veiller la dépouille toute la nuit avec des chants traditionnels sensés prévenir les ancêtres de l'arrivée prochaine du mort. Le lendemain, toute la journée est dédiée à la danse et aux chants qui vantent les mérites de la personne disparue. Par exemple, si vous étiez un lutteur, on parlerait de vos victoires, votre force, votre courage. Ces chansons (qui ont été préparées de votre vivant) serviront à la postérité pour se souvenir de vous. On les chantera plus tard lors de cérémonies, dans les champs, chaque fois qu'on voudra se souvenir de vous.

Accompagner le mort avec des cadeaux

Ensuite, la dépouille est sortie de la maison et portée dans un cercueil par quatre porteurs qui esquissent des pas de danse. Pendant cette étape, il se passe une chose inexplicable pour le commun des mortels. Les porteurs entrent en transe et tournent sur eux même avec le cercueil. On dit que c'est le mort qui mène la danse et y met fin en les dirigeant vers les batteurs de tam tam.

Les membres de la famille peuvent maintenant interroger le disparu sur la cause de sa mort (naturelle ou pas) en présence de la prêtresse ou du féticheur. Pendant cette cérémonie, des cadeaux sont offerts au mort ou plutôt à son âme (une botte de riz, un coq, des bœufs, du vin de palme, etc) qui sont sensés lui permettre de vivre dans l'abondance dans l'eau delà.

Pour l'enterrement, seuls les hommes initiés sont autorisés à se rendre au cimetière et ce n'est que le lendemain que les femmes et le reste du village pourront aller se recueillir sur la tombe.

Pour terminer, une cérémonie sera organisée plus tard auprès du fétiche du village pour permettre à l'âme du disparu d'aller rejoindre les ancêtres. La famille apporte des offrandes (vin de palme, lait), ainsi que l'instrument de travail du disparu (une houe si c'était une cultivatrice, un ordinateur si c'était un bureaucrate, un cahier si c'était un élève) qui va lui permettre de continuer son travail dans l'au-delà.

Dans ces contrées où l'animisme tient une place importante, ces cérémonies sont incontournables pour permettre à l'âme des disparus de partir en paix et ne pas venir hanter les vivants.

Le Simb, ou le faux lion



La danse du faux lion (Simb en wolof) est une manifestation organisée dans toutes les régions du Sénégal, à certaines occasions comme la fête de l'indépendance, la fête de la jeunesse, les grandes vacances etc.

A l'origine, le faux-lion est un rite de possession. Il remonte à l'époque où le Sénégal était couvert d'épaisses forêts peuplées d'animaux sauvages comme les lions, les hyènes, les singes, les chacals, les gazelles. On raconte que le chasseur qui avait été attaqué par un lion et avait survécu devenait une personne étrange. Choqué par sa rencontre, il perdait la tête, il rugissait comme un lion, ne mangeait que de la viande crue, des poils lui poussaient sur le corps. Il était le lion. Pour le soigner, les guérisseurs procédaient alors à des rituels de « possession », tels qu'on les voit encore aujourd'hui dans les cas de possession par un esprit ancestral.

Des hommes se déguisent en lions (faux lions) avec un maquillage imitant le fauve : le rouge et le noir, des visages barrés de moustaches et un aspect terrifiant. Ils arrivent, annoncés par des tam-tam, rugissant, cachés au public par des pagnes, à la place prévue où les attendent déjà organisateurs et spectateurs dans leurs habits de fête.

Le jeu du faux-lion est une animation de rue très populaire. L'un des artistes de la troupe est déguisé en lion terrible et méchant. Il est entouré de « ses femmes », ou plutôt de ses compagnons déguisés en femme : les goor-jigéen (littéralement les hommes-femmes en wolof). Les spectateurs rassemblés pour l'occasion doivent acheter leurs tickets pour assister aux danses du lion et de ses femmes. Le lion cherche dans l'assistance les spectateurs qui n'ont pas pris soin d'acheter leur ticket. Les malheureux saisis par le lion vont être malmenés en public, aspergés d'eau ou moqués.

Toute l'assemblée chante, hommes, femmes et enfants scandant : « bravo les lions » et battant les mains. Après quelques pas de danse, les « lions » s'élancent brusquement sur la foule qui s'enfuit. S'ils attrapent des spectateurs, ils leurs demandent de danser. Si ces derniers refusent ou le font plutôt mal, ils peuvent recevoir des coups pas très méchants de la part des « lions ». Les attaques des « lions » alternent avec les danses exécutées par les spectateurs.

A la fin du spectacle, le public accompagne le retour des « lions » en chantant sous le son des tam-tams.

LES LECTURES



Faire CTRL + clic gauche pour ouvrir le site

- Pour les vietnamophiles
www.carnetsduvietnam.com
www.ambafrance-vn.org

- Pour les malgachophiles
www.madareve.com
www.ambafrance-mada.org

- Pour les burkinabéphilés:
www.abcburkina.net

Le proverbe du mois

« Si tu cognes ta tête contre une cruche et que ça sonne creux, n'en déduit pas forcément que c'est la cruche qui est vide »

www.aib.bf
www.ambafrance-bf.org

- Pour les népalophiles
www.travel-nepal.com
www.visitnepal.com
www.ambafrance-np.org
- Pour les sénégalophiles
www.osenegal.com
www.République du Sénégal
www.Le Sénégal



AMPHORUM

Magazine de l'association AMPHORE - INTERNATIONAL

Aide Médicale et Para-médicale Humanitaire et Organisation de Rencontres et d'Enseignement

Directeur de publication : J.C. BELTRANDO

Comité de rédaction : Jérôme PIERRET

Siège social : hôpital Clavary 06130 GRASSE

Tél : 04.93.93.39.69.

Fax : 09.75.93.31.71.

E-mail : secretariat@amphore.org Site web : www.amphore.org

Magazine édité par courrier électronique exclusivement réservé aux adhérents de l'association